

LA RÉPONSE DU PRÉSIDENT WILSON A L'ALLEMAGNE

# EXCELSIOR

9<sup>e</sup> Année. — N° 2.882. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Pierre Lafitte, fondateur.

20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. 02-73.

A DÉTACHER ET À CONSERVER

TOUTE PERSONNE QUI

le JEUDI <b>10</b> OCTOBRE 1918	aura vécu <b>9.513</b> JOURS EXACTEMENT	et dont <b>RENÉ</b> est le prénom habituel
---	--	---

recevra, à titre gracieux, un abonnement d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée dans nos bénéfices de 1919.

## DE CAMBRAI RECONQUIS A SAINT-QUENTIN : LA TROUÉE



### L'AVANCE DES ALLIÉS DESSINE MAINTENANT UNE "POCHE" FORT INQUIÉTANTE POUR NOS ENNEMIS

La poussée des Britanniques, à gauche, des Américains, au centre, et des Français, à droite, s'est tellement accentuée dans la journée d'hier, qu'il devenait impossible à l'ennemi de se maintenir dans Cambrai. Les Britanniques sont entrés dans la ville en

ruines. Cette carte montre l'avance importante réalisée par les Alliés dans les dernières vingt-quatre heures. Bohain est largement dépassé, et la voie ferrée de Cologne est atteinte. L'ennemi nous a laissé plus de 12.000 prisonniers et près de 200 canons.



# LE PRÉSIDENT WILSON RÉPOND A L'ALLEMAGNE

IL NE PEUT ÊTRE QUESTION D'ARMISTICE aussi longtemps que les armées ennemies n'auront pas évacué tous les territoires envahis.

IL NE PEUT ÊTRE QUESTION DE CONVERSATION si le chancelier n'accepte pas les 14 conditions et avant qu'on sache au nom de qui il parle.

## AJOURNEMENT DE LA RÉPONSE A L'AUTRICHE

Le gouvernement de Berlin est mis au pied du mur; il n'y a plus de faux-fuyant possible.

WASHINGTON, 9 octobre. — On annonce officiellement qu'on ne se propose pas pour le moment de faire une réponse aux propositions autrichiennes de paix.

Le président Wilson a répondu à l'Allemagne d'une manière qui n'était probablement pas celle que l'on attendait à Berlin : il a répondu en posant des questions. Il s'agit de savoir comment l'Allemagne à son tour répondra, et ce qui sortira de cette conversation engagée.

Pour ce qui est du point essentiel et, pour l'instant, primordial, qui est l'armistice, le président Wilson a clairement répondu qu'il ne l'accorderait pas. Tout ce qui est militaire est nettement réservé. Il n'y a pas lieu de suspendre les hostilités avec un ennemi sans foi, et à un moment où la situation des Allemands sur le front occidental devient si défavorable. La bataille continue. Il ne s'agit pas de permettre à l'ennemi de se retirer tranquillement sur ses places fortes du Rhin.

Le président Wilson déclare au gouvernement impérial que l'on ne pourra commencer à parler de l'armistice et des conditions de l'armistice qu'à partir du moment où tous les territoires envahis, quels qu'ils soient, à l'ouest comme à l'est, c'est-à-dire même en Russie, seront évacués. Alors, et alors seulement, — les hostilités n'ayant d'ailleurs pas cessé jusque-là, — le président Wilson, selon ses propres termes, pourra proposer aux Alliés d'examiner les conditions auxquelles un armistice pourrait être conclu.

Quelles seraient ces conditions, c'est, de même, ce que l'on verrait alors, et alors seulement. Car l'armistice est avant tout une question militaire.

Il est difficile de présumer la réponse qui pourra être faite à cet égard par le nouveau gouvernement impérial. Il est, en tout cas, mis au pied du mur par l'autre question préalable qui lui est adressée par le président : l'Allemagne accepte-t-elle, oui ou non, et sans réticences, les quatorze principes ? Ici, il n'y a plus de faux-fuyant possible. Il faut que Berlin réponde oui ou non.

Le gouvernement impérial, même celui de Max de Bado, est-il capable de cette franchise ? Peut-il renoncer purement et simplement à toutes les ambitions du militarisme prussien ? Voilà la grande expérience à laquelle tend le questionnaire du président Wilson.

Alors, de deux choses l'une : ou bien l'Allemagne est résolue à capituler et à accepter toutes les conditions qui lui seront imposées. Ou bien les dirigeants de l'empire et le parti militaire ne se résigneront pas à ces suprêmes sacrifices. Et c'est à cette hypothèse que correspond la dernière question posée par M. Wilson à Berlin.

Qu'est-ce que le gouvernement allemand ? En quoi consiste-t-il ? Où est le gage de sa sincérité et de sa bonne foi ? Et ce gouvernement est-il d'accord avec le peuple ? Voilà ce que le président Wilson cherche à savoir. Et si, à ces questions, le nouveau chancelier répond par des équivoques, ce qui équivaudrait à répondre négativement, le peuple allemand, avide de paix, le suivra-t-il ?

Voilà le coup de sonde que donne le président des États-Unis. En attendant le résultat, la bataille d'Occident continue, et le tour de plus en plus alarmant qu'elle prend pour l'Allemagne est de nature à mûrir les idées au delà du Rhin.

Jacques BAINVILLE.

### Ce que disait M. Wilson

le 4 décembre 1917

Le président des États-Unis n'a point varié dans ses vues en ce qui concerne la possibilité d'une paix entre les Alliés et les Allemands. Cet extrait d'un message lu par lui au Congrès de Washington, le 4 décembre dernier, suffit amplement à en témoigner :

Notre tâche présente et immédiate est de gagner la guerre, et rien ne nous en détournera que ce ne soit accompli. Toutes les forces et toutes les ressources que nous possédons en hommes, en argent, ou en matériel, sont et seront consacrées à cette tâche jusqu'à ce qu'elle soit achevée.

A ceux qui désirent amener la paix avant cela, je conseille de porter leur avis ailleurs. Nous n'en aurons cure.

Nous ne regarderons la guerre comme gagnée que lorsque le peuple allemand nous dira par des représentants dûment accrédités qu'il est prêt à accepter un règlement basé sur la justice et la réparation des torts commis par ses souverains.

### Ce que dit la presse américaine

New-York, 9 octobre. — Les journaux expriment l'opinion unanime que les questions posées par le président Wilson au prince Max de Bado ne laissent place à aucune échappatoire pour l'Allemagne. Si celle-ci désire vraiment la paix, les questions que lui pose le président Wilson simplifieront la reddition sans condition.

## LE TEXTE DE LA NOTE ENVOYÉE PAR M. ROBERT LANSING

WASHINGTON, 8 octobre. — Voici le texte de la note envoyée par le secrétaire d'Etat au chargé d'affaires de Suisse en réponse à la note de l'Allemagne :

Département d'Etat, 8 octobre.



M. WOODROW WILSON  
Président de la République  
des États-Unis

J'ai l'honneur d'accuser réception, au nom du Président, de votre note du 6 octobre, à laquelle est jointe une communication du gouvernement allemand au Président, et le Président m'a chargé de vous prier de communiquer ce qui suit au chancelier impérial allemand :

Avant de répondre au gouvernement impérial allemand, et afin que la réponse soit aussi sincère et sans détours que les formidables intérêts en jeu l'exigent, le Président des États-Unis estime nécessaire de s'assurer de la signification exacte de la note du chancelier impérial.

Le chancelier impérial veut-il dire que le gouvernement impérial allemand accepte les conditions posées par le Président dans son adresse au Congrès des États-Unis, le 8 janvier dernier, et dans ses adresses subséquentes, et que son but, en entamant des discussions, serait seulement de se mettre d'accord sur les détails pratiques de leur application ?

Le Président se voit dans l'obligation de dire, en ce qui concerne la suggestion d'un armistice, qu'il ne voit pas la possibilité de proposer une cessation des hostilités aux gouvernements avec lesquels le gouvernement des États-Unis est associé contre les puissances centrales aussi longtemps que les armées de ces dernières puissances sont sur le sol des gouvernements associés.

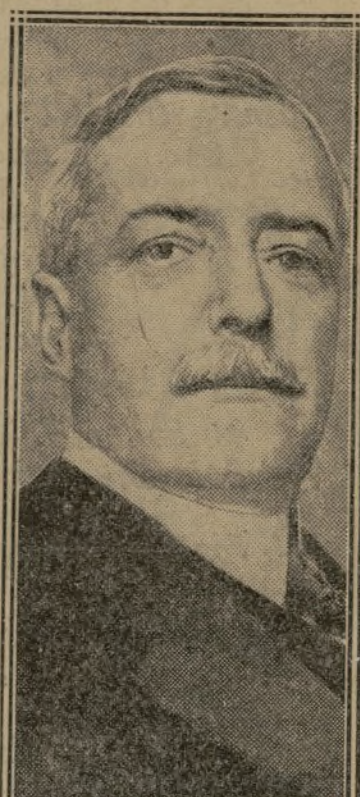
La bonne foi de toute discussion dépendrait manifestement du consentement des puissances centrales de retirer immédiatement partout leurs forces des territoires envahis.

Le Président se croit également justifié en demandant si le chancelier impérial parle simplement au nom des autorités constituées de l'Empire qui, jusqu'ici, ont conduit la guerre.

Il considère que la réponse à ces questions est vitale à tout point de vue.

Agréez, Monsieur, les assurances renouvelées de sa haute considération.

ROBERT LANSING.



M. ROBERT LANSING  
Secrétaire des Affaires étrangères  
aux États-Unis

# LA VICTOIRE DE CAMBRAI

Le front ennemi est percé jusqu'au sud de Saint-Quentin. La progression des Alliés dépasse par endroits 12 kilomètres.

200 CANONS CAPTURÉS ET PLUS DE 12.000 PRISONNIERS

Communiqué français, 9 octobre (14 heures). — Au cours de la nuit, dans la région au sud-est de Saint-Quentin, nous avons enlevé les positions allemandes à l'ouest de la Somme, entre Harly et Neuville-Saint-Amand, et débordé ce village par le nord.

La lutte d'artillerie a été violente au sud de l'Oise et sur le front de la Suippe.

Au nord de l'Arnes, les Allemands ont tenté de nous enlever nos gains d'hier ; ils ont échoué et ont subi de lourdes pertes.

Le chiffre des prisonniers que nous avons faits dans le combat d'hier, sur le front d'Arnes, dépasse 600.

Rien à signaler ailleurs.

Communiqué français, 9 octobre (23 heures). — Les violentes attaques menées depuis plusieurs jours par les forces anglo-françaises au nord et au sud de Saint-Quentin ont contraint les Allemands à un repli général dans cette région. Aujourd'hui, nos troupes de la 1<sup>re</sup> armée ont poursuivi les arrière-gardes ennemies entre la Somme et l'Oise, en brisant partout les résistances locales et en faisant de nombreux prisonniers.

A l'est de la voie ferrée de Saint-Quentin au Cateau, nous tenons les bois d'Elaves et le village de Beaufort.

Plus au sud, nous avons dépassé Fonsomme, atteint Fontaine-Notre-Dame et pris Marcy.

Sur la rive nord de l'Oise, nous avons occupé Mézières-sur-Oise.

Notre avance est de 8 kilomètres environ à l'est de Saint-Quentin. Nous avons fait jusqu'à présent 2.000 prisonniers, pris des canons et de nombreuses mitrailleuses.

Au nord de l'Arnes, nous avons repoussé de violentes contre-attaques allemandes et accentué nos progrès vers Cauroy.

Dans la vallée de l'Aisne, nos attaques ont obtenu des résultats satisfaisants. Nous avons enlevé le plateau de Montcheutin, le village du même nom, Grand-Ham et Lançon.

Nous avons franchi l'Aisne au nord-est de Montcheutin et conquis de haute lutte Senue, sur la rive nord. Plus de 600 prisonniers, des canons et des mitrailleuses sont restés entre nos mains.

Communiqué britannique, 9 octobre (13 heures). — Hier au soir, nous avons continué à progresser à l'est de Sequehart et dans la direction de Bohain et de Maréchal. Nos troupes ont atteint les lisières ouest de Walincourt et sont parvenues jusqu'à la route La Targette-Cambrai, s'emparant de Foreville.

Ce matin, à 5 h. 20, l'attaque a été renouvelée sur tout le front des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> armées. D'après les premiers renseignements, des progrès sensibles ont été réalisés sur l'ensemble du front.

Un peu avant minuit, des troupes canadiennes ont attaqué au nord de Cambrai. Elles

se sont emparées de Ramillies et ont passé le canal de l'Escaut près de cette localité.

Nous sommes entrés dans Cambrai.

Le chiffre des prisonniers dépasse 8.000.

Nous avons pris de nombreux canons.

Communiqué britannique, 9 octobre (22 heures). — Hier, entre Saint-Quentin et Cambrai, nous avons infligé une lourde défaite à l'ennemi, fait plus de 10.000 prisonniers et pris entre 100 et 200 canons. Non moins de vingt-trois divisions allemandes étaient engagées sur ce front et ont été durement traitées.

Il résulte de cette action que nos troupes ont pu avancer aujourd'hui sur tout leur front entre la Somme et la Sensée, et continuer à faire de rapides progrès vers l'est, capturant des détachements d'arrière-garde ennemi, des unités isolées et des postes de mitrailleuses. De nombreux habitants restés dans les villages capturés ont reçu nos troupes avec enthousiasme.

Cambrai est entièrement entre nos mains. Des troupes canadiennes de la 1<sup>re</sup> armée sont entrées dans la ville par le nord, de bonne heure ce matin, tandis que, plus tard, des troupes anglaises de la 3<sup>e</sup> armée ont traversé la partie sud de la ville.

Depuis le 21 août, les 1<sup>re</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> armées

britanniques ont rompu toute la série compliquée de zones de défense construites sur des lignes successives de tranchées fortifiées et qui comprennent tout le système Hindenburg, sur un front de plus de 35 milles allant de Saint-Quentin à Arras. Ayant traversé ces terrains de bataille sur une profondeur d'environ 30 et 40 milles, nos troupes continuent leurs opérations bien en avant et à l'est de la ligne de défense Hindenburg.

Au cours de ces opérations et depuis la date du 21 août, nous avons infligé de lourdes pertes à l'ennemi en morts et blessés, et nous avons fait plus de 110.000 prisonniers et pris 1.200 canons. Ce fait d'armes a été exécuté par des troupes britanniques qui ont déjà supporté la première et la plus lourde attaque des forces principales ennemies au cours du printemps. Seuls, l'endurance opiniâtre et l'esprit déterminé de ces troupes leur ont permis de passer à l'offensive avec un tel succès. Nos hommes venant de toutes les différentes parties de l'empire britannique se sont révélés, au cours de ces combats héroïques, des soldats de premier ordre.

L'avance continue, et cet après-midi nous avons atteint la ligne générale Bohain-Busigny-Caudry-Cauvry.

française, poursuivant sa constante avance, atteignait le débouché de la passe de Grand-pré, qui la met en liaison avec les forces américaines à l'est de l'Argonne. On voit le vaste mouvement qui se dessine de part et d'autre des positions centrales des armées allemandes comprises entre Laon et le nord de Reims. La menace d'enveloppement est assez grave pour contraindre l'ennemi à une retraite rapide, ce qui peut considérablement gêner une nouvelle progression de nos troupes, soit à l'ouest vers Ribemont et Guise, soit à l'est vers Vouziers et Rethel.

Il n'est pas besoin, on le voit, d'attendre un armistice pour assurer la libération prochaine du territoire.

Jean VILLARS.

### La libération de la Serbie

COMMUNIQUÉ DE L'ARMÉE D'ORIENT (8 octobre). — Les troupes serbes et françaises continuent, avec une extrême vigueur, la poursuite des forces austro-allemandes battues en Serbie méridionale.

Les Serbes sont entrés, le 8 octobre, à Leskovatz, faisant cinq cents prisonniers.

Les troupes françaises, marchant sur Mitrovitza, ont fait, au cours de combats dans la région de Ferizovic, une centaine de prisonniers, et pris vingt-sept canons, dont onze lourds en bon état.

Les forces alliées, qui s'avancent sur Prizrend, ont mis en fuite des détachements ennemis.

En Albanie, nous avons continué à progresser vers El-Bassan, en refoulant les arrière-gardes autrichiennes.

### EN ALBANIE

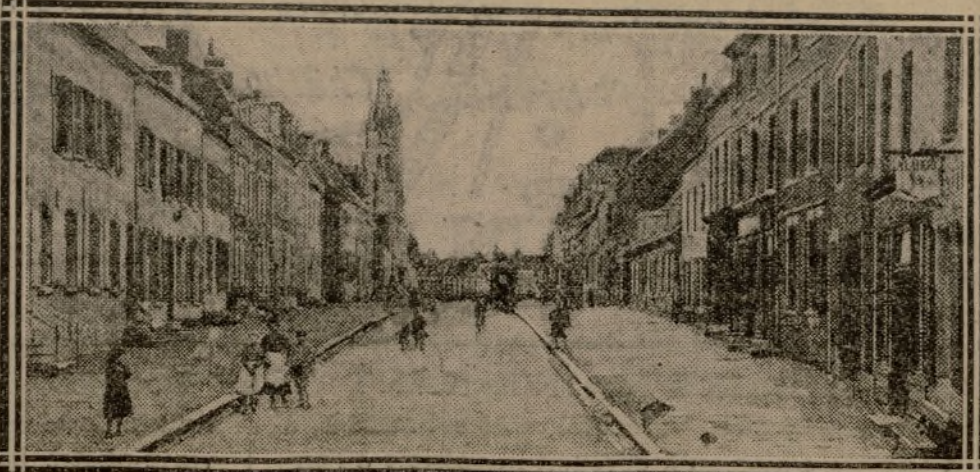
COMMUNIQUÉ ITALIEN (9 octobre). — Après avoir dispersé, au cours de vives rencontres, des groupes ennemis qui s'étaient maintenus sur les hauteurs au nord-ouest de Ljusha, nos avant-gardes ont continué leur marche sur la route de Kavaja, reprenant le contact avec l'ennemi dans la région du Gramsci.

Les aviateurs italiens et britanniques ont efficacement bombardé et mitraillé des groupes et convois en mouvement sur la route Rogozina-Durazzo.

### SITUATIONS D'AVENIR

Les jeunes gens, jeunes filles et adultes qui se destinent aux affaires s'y feront rapidement de belles situations s'ils ont des notions pratiques de Commerce, Comptabilité, Sténographie, Anglais, etc. Ils les acquerront à bref délai et à peu de frais à l'ÉCOLE PIGIER, fondée en 1855 : la seule possédant des méthodes pratiques et qui ait obtenu 7 grands prix et 30 médailles d'or ; la plus importante : 35 établissements provinciaux et étrangers. Leçons individuelles (explications personnelles) sur place et par correspondance.

..... Placement gratuit des Elèves ..... ÉCOLES PIGIER : Boulevard Poissonnière, 19. Rue de Rivoli, 53. Rue Saint-Denis, 5. Rue de Rennes, 147, et rue de Turenne, 23, Paris.



LA RUE PRINCIPALE ET L'HOTEL DE VILLE DE BOHAÏN



LES CONTES D'EXCELSIOR

# LA LETTRE A "RETARDEMENT"

PAR

GEORGES DOCQUOIS

Jean d'Amidi était encore un de ces hommes que la guerre n'a point changés. Né bien trop tard pour 1870 et bien trop tôt pour 1914, il n'avait rien — ou presque rien — senti de la Grande Con-

fusion. Muni, dès son adolescence, d'un permis à vie pour cette chasse en tous temps ouverte qu'est la chasse au beau sexe, il s'était, cyniquement, réjoui de voir, du fait de la guerre, le nombre de ses rivaux réduit d'une façon si cruellement notable.

Pourtant il n'opérait point dans les grands centres, la concurrence y demeurant trop redoutable. Il « nomadait » dans les provinces. C'est ainsi que, cet été, après avoir couru la Bretagne, il lui restait à dire un dernier adieu au granitique pays des chènes tordus. Il avait élu dans ce but certain pittoresque gros bourg, que je me garderais, naturellement, de nommer. Deux hôtels s'y disputaient les touristes, de plus en plus rares, en ce début d'octobre. Par chance, au bout du pont qui les reliait à la gare, ces hôtels voisinaient, l'un à l'enseigne de l'Ajone, l'autre à celle de la Bruyère.

— Pile pour l'Ajone, face pour la Bruyère ! décida Jean.

Mais, comme il sortait un décime de sa poche, une femme passa, qui requit aussitôt toute son attention. Brune, svelte, et d'allure vive, elle passa le pont, et entra dans l'hôtel de l'Ajone. Peu après, elle parut sur le balcon et s'y accouda. Son choix, dès lors, était fait : il entra à l'Ajone.

— Je voudrais une chambre sur le balcon.

Il y a des grâces d'état : il obtint la chambre attenante à celle de l'inconnue. Le gaillard ne perdait jamais de temps : à la minute il fut dehors, près de la flamme. Une faible grille le séparait ; mais, sur la rampe, ils étaient coude à coude.

— Spectacle exquis, n'est-ce pas, madame ? hasarda-t-il.

— Exquis, en vérité, monsieur, lui fut-il répondu, d'un ton, mais ! plutôt engageant.

— Ça va, ça va, se dit notre homme. Poussons !

Et il se mit à rire. Étonnée, la dame le regarda, d'un air vaguement interrogatif. Jean s'attendait à ce regard. Il dit :

— Il y a entre nous deux chambres une porte. Si j'avais le plaisir de vous connaître mieux, je vous demanderais sa grâce.

— Sa grâce ?

— Oui, parce que vous l'avez condamnée !

— Oh ! oh ! vous êtes de Paris, monsieur ; ça se voit ! On ne peut avoir autant d'esprit que là !

— Je le mets tout à votre service. Me permettez-vous de vous faire visite ?

La dame sembla, d'abord, interloquée. Mais, assez vite tout de même, elle riposta :

— Peut-être jamais. Peut-être demain. Mais pas aujourd'hui, c'est certain.

Et, le trait décoché, elle quitta le balcon.

Au rez-de-chaussée, un coucou poussa quatre fois son cri, sur l'ordre de l'horloge au-dessus de laquelle il nichait. Le quai restait désert. Le silence planait dans le ciel pur. Jean rentra dans sa chambre. A côté, rien ne bougeait.

Tout verveux, il pensa :

— Tu m'as servi du Carmen ; je m'en vais te bailler du Faust.

Il avait un « timbre » fort prenant. Marchant le long de la cloison mitoyenne, il chanta :

*Vous qui faites l'endormie,  
N'entendez-vous pas,  
Catherine, ma mie,  
Ma voix et mes pas ?*

Après quoi, déployant toute sa séduction, il modula le fameux

*Laisse-moi contempler ton visage ?*

Comment pourrait-elle résister à la suavité d'une telle voix, quand lui-même en était si remué que, pour mieux s'entendre, il fermait les yeux !... Quand il les rouvrit, il aperçut une lettre à demi glissée sous la porte commune. Le cœur battant, il s'en saisit. Sur l'enveloppe ces mots étaient tracés : *Pour me plaire, n'ouvrez pas cette enveloppe avant 4 h. 1/2.*

— Plus que dix minutes ! constata Jean.

Les jarrets coupés par la chère émotion, il s'était jeté dans un fauteuil, et, victorieusement, considérait le pli parfumé.

Au rez-de-chaussée, le coucou poussa un cri, un seul. Le moment était venu ! Jean déplaça le papier. Et il lut ceci :

*Vous chantez, j'en suis fort aise.  
Eh ! bien, dansez, maintenant.*

Au même instant, le garçon de l'hôtel, ayant rappé, entra, et, respectueusement, disait :

— Avant de prendre le train de 4 h. 25, la dame m'a chargé de transmettre à monsieur son meilleur souvenir.

Georges DOCQUOIS.

Prière à la personne qui, par erreur, a pris, 11, boulevard des Italiens, une malle contenant des dossiers inutiles à tout autre qu'à la Société Nouvelle de Publicité, de la rapporter à cette adresse. Elle peut être assurée qu'elle ne sera pas inquiétée et qu'un dédommagement lui sera remis.

**ON DEMANDE A ACHETER**  
un MECCANO n° 5 ou 6 neuf. Ecrire à M. André Bignon, 18, rue d'Enghien.

**ON DEMANDE A LOUER DANS PARIS**, saut 18<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> arrondissements, un grand local, non humide, couvert et de plain-pied.  
Ecrire à M. SEGOND, 20, rue d'Enghien, Paris.

5 HEURES  
DU  
MATIN

# DERNIÈRE HEURE

5 HEURES  
DU  
MATIN

## CAMBRAI QUE LES ALLEMANDS AVAIENT MINÉ A ÉTÉ DÉTRUIT PAR UNE SUITE D'EXPLOSIONS

Les bombes à retardement ont commencé leur œuvre de dévastation après l'entrée des troupes britanniques dans la ville.

FRONT BRITANNIQUE, 9 octobre. — Le monde civilisé apprendra avec stupeur et avec dégoût le crime dont s'est rendu coupable l'Allemand, au moment même où il implorait la paix.

Ce matin, les troupes britanniques entraient dans Cambrai qu'elles étaient surprises de trouver en assez bon état. Or, à partir de 10 heures du matin, une série d'explosions se faisaient entendre dans les quartiers voisins de la cathédrale. C'était la ville qui commençait à sauter par l'explosion de mines à retardement. En même temps des foyers d'incendie s'allumaient, et, bientôt, les rues voisines de la cathédrale, du beffroi et de la place d'Armes, formaient un énorme brasier. La cathédrale elle-même était endommagée, mais non par l'incendie.

Le feu, alimenté par un vent du sud-ouest, gagnait les autres parties de la ville. Les explosions continuent.

### UNE INTERVIEW DE M. LE ROY député de Cambrai

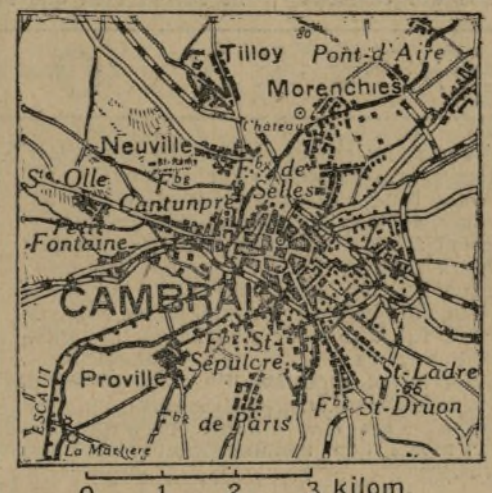
Dès que la nouvelle de la prise de Cambrai par les troupes britanniques a été officielle, nous nous sommes présentés au domicile de M. Alfred Le Roy, député de la première circonscription de la grande cité libérée, qui nous a fait la déclaration suivante :

— La ville de Cambrai est occupée par l'ennemi depuis la journée du 26 août 1914. Malgré les avertissements donnés à la population quelques jours auparavant, nombreux sont ceux qui n'ont pas quitté la ville avant son invasion. J'estime que 20.000 Cambrésiens ont été, pendant quatre longues années, soumis à la kommandantur allemande. Les rares nouvelles que j'ai pu recevoir d'eux, par voie détournée, ne me permettent pas de savoir à quel régime ils ont été soumis. J'ai seulement appris récemment que tous les civils avaient été évacués, il y a une quinzaine de jours environ, en même temps que ceux de Douai, et que certains d'entre eux étaient arrivés en Suisse. Je ne tarderai donc pas à être fixé.

— Je me prépare, d'ailleurs, à partir, dès que cela sera possible, pour ma circonscription. Je ferai ce voyage en compagnie de M. Paul Bersez, sénateur, ancien maire de Cambrai.

— Dans quel état sera la ville lorsque nous serons autorisés à y pénétrer ? Je

n'ose même pas y penser. Il y a quelques jours à peine, les principaux monuments, l'hôtel de ville et le collège, étaient encore debout. J'avais espéré que, au moment de la guerre, les troupes du kaiser n'auraient aucun intérêt à s'acharner à la destruction d'édifices qui, au moment du règlement final, seront inscrits pour leur valeur au débit du compte de l'Allemagne, sur le grand livre de la Dette aux Alliés. Mais les dernières nouvelles reçues ne me laissent malheureusement aucun doute sur les actes



CAMBRAI ET SES FAUBOURGS

de vandalisme auxquels s'est livré l'ennemi. Cambrai est en flammes.

— Quant au matériel industriel qui se trouvait dans les différentes usines de la région au moment de l'arrivée des Allemands, il y a longtemps, hélas ! que je suis fixé.

— Il n'est pas une seule machine qui n'ait été démontée et expédiée en Allemagne. Les usines, les ateliers sont absolument vides. Les meubles et les ustensiles de ménage ont, m'a-t-on dit, pris le même chemin.

— Aussi, vous comprenez combien il me tarde de pouvoir me rendre compte par moi-même de ce qui en est. Dans quelques heures, il me sera donné, sans nul doute, de contempler un spectacle de ruines, d'apprendre de nombreux deuils, d'être mis au courant de bien des misères. Je serai soutenu dans cette épreuve par la joie que j'éprouve de la libération.

— E. CH.

### UNE CRISE MINISTÉRIELLE VIENT DE S'OUVRIRE EN TURQUIE

LONDRES, 9 octobre. — Un télégramme de Berne annonce que le ministère turc est démissionnaire.

[En annonçant le renvoi de Talaat et d'Enver, le sultan ouvre une porte pour des négociations éventuelles avec l'Entente. Tewfik pacha, le nouveau grand vizir présumé, est un homme



TEWFIK PACHA

d'ancien régime qui n'est pas compromis avec l'Allemagne et qui, après la révolution de 1908, avait été appelé par Abdul-Hamid comme ministre de transition. Mahomet VI attend de savoir ce que donnera la demande d'amnistie de l'Allemagne pour nommer définitivement Tewfik.]

### La crise espagnole est terminée

MADRID, 9 octobre. — La crise ministérielle est terminée.

On annonce officiellement que tous les ministres conservent leur portefeuille, à l'exception de M. Alba.

M. Maura, outre la présidence du Conseil, prend le portefeuille de la Justice ; le comte de Romanones celui de l'Instruction publique.

Les ministres de la Guerre, de la Marine et du Ravitaillement partiront ce soir pour Saint-Sébastien.

### BERLIN SERAIT PRÊT A DE NOUVELLES PROPOSITIONS

BALE, 9 octobre. — On mande de Berlin : « La réponse de président Wilson dans le texte authentique n'est pas encore parvenue à Berlin. L'examen exact de la réponse n'est pas possible auparavant. Il ressort en tout cas du texte que d'autres déclarations du gouvernement allemand seront nécessaires. Il faudra pour cela un examen soigneux de sa part.

La réponse à la question finale du président Wilson a été donnée par le discours du président du Reichstag, à la séance du 5 octobre, qui a déclaré au nom du peuple allemand et du Reichstag, que le Reichstag approuvait l'offre de paix et la faisait sienne. »

### Le ministre prussien de la guerre se retire

BALE, 9 octobre. — On mande de Berlin :

L'agence Wolff apprend que von Stein, ministre de la Guerre, a été, sur sa demande, relevé de ses fonctions de ministre d'Etat de la Guerre.

Le général de brigade Scheuch a été désigné pour lui succéder ; il a reçu comme avancement le grade de général de division.

### APRÈS LES COMMUNIQUÉS

#### DERNIÈRE IMPRESSION DE LA BATAILLE

Les conséquences de la retraite allemande entre Cambrai et Saint-Quentin ne vont pas tarder de se manifester en d'autres points du front, notamment dans le secteur de Laon.

Les Allemands vont-ils essayer de défendre Le Cateau ? Cette ville, dont nous avons déjà dit l'importance stratégique, ne saurait être un obstacle sérieux à l'avance des Britanniques, des Américains et des Français, qui poursuivent sans répit les troupes ennemies.

La victoire remportée par les armées Byng, Rawlinson et Debeney est une des plus décisives de la guerre.

## LES COMMUNIQUES OFFICIELS

### Front belge

Communiqué belge, 9 octobre. — Une attaque ennemie sur nos postes avancés de la région de Saint-Georges a complètement échoué. Activité de l'artillerie sur l'ensemble du front.

### Front italien

Communiqué italien, 9 octobre. — Sur l'ensemble du front, notre artillerie a battu les premières lignes ennemies et les cen-

tres vitaux immédiatement à l'arrière par des tirs méthodiques et des concentrations de feu intermittentes et vives.

Dans la région du Grappa, un de nos petits groupes a fait irruption dans les positions ennemies au sud du col Caprile, capturant des prisonniers malgré la résistance acharnée de la garnison, appuyée par un très violent feu d'artillerie.

A Dosso Alto (sud-est de Riva), dans le val Vecchia (Brenta) et sur l'Asolone, des patrouilles ennemies ont été repoussées par nos postes avancés et ont laissé quelques prisonniers entre nos mains.

## NOUVEAU SUCCÈS DES AMÉRICAINS SUR LES RIVES DE LA MEUSE

Malgré la résistance ennemie, nos alliés progressent et font plus de 2.000 prisonniers.

(OFFICIEL AMÉRICAIN). — A l'est de la Meuse, nos troupes ont conservé leurs gains d'hier, malgré de violentes et fréquentes contre-attaques ; elles ont progressé vers les lisières sud de Sivry et dans le bois de Chaume.

A l'ouest de la Meuse, nous avons pénétré dans la ligne principale de la résistance ennemie entre Cunel et Romagne-sous-Montfaucon, malgré l'arrivée de divisions fraîches.

Dans la forêt d'Argonne, nous avons occupé d'importantes hauteurs au sud de Marcy, et nous avons rejoint les Français à Lançon.

Nous avons fait plus de 2.000 nouveaux prisonniers.

### Douze avions descendus par les Britanniques

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Le 8 octobre, nos escadrilles ont continué avec activité leurs opérations sur tout le front. Elles se sont maintenues en contact étroit avec l'avance de nos troupes. Des rideaux de fumée, lancés autour des points fortifiés ennemis, ont été d'une grande utilité.

Au cours de combats aériens, dix appareils ennemis ont été abattus et deux forces d'atterrissage désemparées. Deux ballons ennemis ont été abattus en flammes. Sept de nos avions manquent.

Au cours de la nuit, nous avons lancé plus de vingt-trois tonnes et demie de bombes sur des voies ferrées et communications ennemies.

Deux trains ont été atteints et ont déraillé. Plusieurs grands incendies ont été allumés sur des voies de garage.

Tous nos appareils de nuit sont rentrés.

### Nos avions bombardent les gares de l'ennemi

(OFFICIEL FRANÇAIS). — Le 8 octobre, les conditions atmosphériques ont été défavorables à l'aviation et n'ont permis d'effectuer qu'un travail très restreint. Trois avions ennemis ont été abattus et deux ballons captifs incendiés.

Pendant la nuit, le temps s'étant amélioré, nos bombardiers ont pris l'air. Ils ont lancé plus de vingt-six tonnes de projectiles sur les gares de Marie, Montcornet, Rethel, Asfeld-la-Ville, Géniville, Châtelet-sur-Returnne et sur les voies ferrées réunissant ces différentes gares, provoquant en plusieurs points des incendies et des explosions.

### Un appel du Conseil de régence polonais

BERNE, 9 octobre. — Le Conseil de régence polonais, qui a décidé de dissoudre le Conseil d'Etat et de convoquer les électeurs pour la nomination d'une Diète, a lancé un appel à la population polonaise :

« Une heure décisive, est-il dit dans cet appel, a sonné pour l'avenir du royaume de Pologne. Il s'agit pour la nation polonaise de manifester sa volonté unanime d'obtenir la fondation d'un Etat indépendant comprenant tous les territoires polonais et ayant un libre accès à la mer. »

### Un voilier espagnol torpillé

CADIX, 9 octobre. — On mande de Tenerife que le voilier Villa, de 1.100 tonnes, appartenant à une compagnie maritime de Barcelone, est arrivé à Tenerife désarmé, le 1<sup>er</sup> octobre.

Le voilier a été torpillé, en septembre, par un sous-marin allemand.

Le Villa est le troisième bateau espagnol dont on apprend le torpillage depuis trois jours.

### A la Chambre

Les interpellations sur les réfugiés

La Chambre a continué hier la discussion des interpellations sur les réfugiés. Tour à tour, MM. Duru, Pasqual, François Lefebvre, Méquillet et Charpentier ont exposé les doléances des réfugiés et des rapatriés d'Allemagne. M. Albert Favre, sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur, exposa ensuite le projet d'ensemble élaboré par le gouvernement pour donner satisfaction aux interpellateurs. Ce projet augmente notamment l'allocation des réfugiés et leur accorde un secours supplémentaire, dit secours de foyer. Le sous-secrétaire d'Etat promit aussi que les formalités seraient simplifiées, et qu'on ne verrait plus les réfugiés attendre leur premier secours six ou sept semaines.

Après diverses interventions, le débat fut clos par le vote, par 354 voix contre 96, d'un ordre du jour de MM. Ringuier et Basy faisant confiance au gouvernement et prenant acte de ses déclarations. — L. B.

## LA COMMISSION DE L'ARMÉE A APPROUVÉ LA RÉPONSE DU PRÉSIDENT WILSON

Au cours de leur réunion d'hier, les membres de la commission de l'armée de la Chambre ont procédé à un échange de vues sur les termes de la réponse du président Wilson au chancelier de l'empire allemand. Ils ont été unanimes pour se féliciter de cette réponse, conforme en tous points à leurs sentiments.

### Le congrès national du parti socialiste

Au cours de la séance d'hier matin, et après une intervention de M. Albert Thomas, à propos de la participation ministérielle, M. Marcel Cachin, député de Paris, a prononcé un discours substantiel sur les événements diplomatiques.

Dans son exposé, M. Marcel Cachin a démontré que la paix possible n'a pas été écartée en 1917 par les gouvernements de l'Entente, mais surtout par l'imprécision et le caractère douteux des offres autrichiennes.

M. Albert Thomas est intervenu dans le même sens.

Au cours de la séance de l'après-midi, consacrée à la politique générale, un vif incident s'est produit entre M. Mayras, député de la Seine, et M. Lebas, maire de Roubaix.

Le maire de Roubaix, après avoir défendu le droit pour les Fédérations du Nord et du Pas-de-Calais d'être représentées au Congrès, a défini la pensée de ses compatriotes restés sous la botte de l'ennemi :

— Cette pensée, a-t-il dit, c'est qu'il faut que les Alliés remportent la victoire ; demeurés fidèles à l'Internationale, ils estiment que celle-ci ne pourra se reconstituer qu'avec des éléments sains. Jamais ils ne consentiront à se rencontrer avec ceux qui se sont faits les serviteurs de l'impérialisme allemand.

L'incident clos, le Congrès a voté une motion des minoritaires demandant un vote immédiat sur la politique générale, sans réunion nouvelle de la commission des résolutions.

### NOUVELLES BRÈVES

L'audition des témoins de l'affaire Suzy Depsy est terminée. Ce matin, réquisitoire du lieutenant Mornet ; l'après-midi, plaidoiries et jugement.

Le lieutenant Jousselin a interrogé hier matin le député Loustalet et, l'après-midi, Paul Comby.

Le lieutenant Gazier a interrogé Pierre Lenoir, dans l'affaire Maunoury, sur les conditions dans lesquelles il a obtenu les passeports nécessaires pour se rendre en Suisse.

Le capitaine Mangin-Bocquet a repris l'interrogatoire de M. Turrel.

Une dépêche de Bâle annonce que les trains de rapatriés sont suspendus à partir du 11 octobre soir, jusqu'au 28 octobre prochainement.

### Communiqués

Le directeur à Paris de Chicago Tribune nous écrit pour protester contre le terme péjoratif employé à l'égard de ce journal par une agence d'informations, terme reconnu par elle inexact, et que nous nous-empêchons de rectifier après l'avoir reproduit comme nos confrères.

### Bourse de Paris, 9 octobre 1918

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
<b>PARQUET</b>					
5 0/0 non libéré	88.40	88.45	1000	382	384
5 0/0 libéré	88.40	88.45	1000	380	381.50
5 0/0 amort.	77.25	77.30	1000	378	379.50
5 1/2	62.00	62.00	1000	376	377.50
5 1/2	62.00	62.00	1000	374	375.50
5 1/2	62.00	62.00	1000	372	373.50
5 1/2	62.00	62.00	1000	370	371.50
5 1/2	62.00	62.00	1000	368	369.50
5 1/2	62.00	62.00	1000	366	367.50
5 1/2	62.00	62.00	1000	364	365.50
5 1/2	62.00	62.00	1000	362	363.50
5 1/2	62.00	62.00	1000	360	361.50
5 1/2	62.00	62.00	1000	358	359.50
5 1/2	62.00	62.00	1000	356	357.50
5 1/2	62.00	62.00	1000	354	355.50
5 1/2	62.00	62.00	1000	352	353.50
5 1/2	62.00	62.00	1000	350	351.50
5 1/2	62.00	62.00	1000	348	349.50
5 1/2	62.00	62.00	1000	346	347.50
5 1/2	62.00	62.00	1000	344	345.50
5 1/2	62.00	62.00	1000	342	343.50
5 1/2	62.00	62.00	1000	340	341.50
5 1/2	62.00	62.00	1000	338	339.50
5 1/2	62.00	62.00	1000	336	337.50
5 1/2	62.00	62.00	1000	334	335.50
5 1/2	62.00	62.00	1000	332	333.50
5 1/2	62.00	62.00	1000	330	331.50
5 1/2	62.00	62.00	1000	328	329.50
5 1/2	62.00	62.00	1000	326	327.50
5 1/2	62.00	62.00	1000	324	32



INFORMATIONS

— M. Emile Boutroux, de l'Académie française, qui vient d'être sérieusement souffrant, est à présent en convalescence.

MARIAGES

— Hier a été béni, dans l'intimité, en la chapelle de la Vierge de l'église Saint-Augustin, par S. G. Mgr Déchelette, évêque d'Evreux, le mariage du maréchal des logis Jacques de Gournay, fils de M. André de Gournay, premier secrétaire d'ambassade honoraire, et de Mme, née Chénest, avec Mlle Antoinette Raffard, fille de M. Gabriel Raffard, décédé, et de Mme, née Lemaitre. Les témoins du marié étaient le marquis de Chaumont-Quiry, commandant d'état-major, officier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre et de la médaille de 1870, son cousin, et Mme Jean de Gournay, sa belle-sœur ; ceux de la mariée : MM. Gustave Berly, chevalier de la Légion d'honneur, et Charles Raffard, ses oncles.

DEUILS

Nous apprenons la mort :  
De M. Robert Enos, engagé volontaire à dix-sept ans, au 46<sup>e</sup> d'infanterie, décoré de la croix de guerre, tombé au champ d'honneur. Il était le petit-fils du général Sée ;  
De M. Don Martin, correspondant spécial du New-York Herald au front américain, mort à l'hôpital américain de Neuilly des suites d'une pneumonie contractée dans l'exercice de sa tâche d'informateur ;  
Du comte Charles de Montalembert, brigadier au 9<sup>e</sup> régiment d'artillerie, qui a succombé, âgé de trente-trois ans, dans un des hôpitaux militaires de Troyes, des suites d'une maladie contractée au front.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

PETITES ANNONCES

Réception des ordres au guichet et par correspondance, 11, Bd des Italiens (2<sup>e</sup>). Entrée, partie. Tél. : Gut. 12-45. Adresse télégr. : Huguin-Paris.

La ligne se compose de 36 lettres ou signes.

**MOBILIERS** 4 fr. la ligne.  
J'achète meubles et literie en tous genres. Ecriteur Ansel, 20, rue St-Pierre, Versailles (tél. 1044).  
J'achète pianos, même en mauvais état. Ecriteur G. Vassier, 164, avenue de Versailles, Paris. Urgent.

**APPARTEMENTS MEUBLES** 1 fr. 50 la ligne.  
A louer petit appartement, meublé : salle de b. ascens., téléph. 175 francs. — 8, rue Ch.-Nodier.

**LOCATIONS** 1 fr. 50 la ligne.  
A local indust. 600 mq. rue Musard, 6, Levallois-Perret.  
A Villa et Jardin 200 mq. S. r. Galvani, pl. Perceval.  
Cité Rougemont, Gds Bds, ch. mbl., cab. conf. mod., tél. ch., p. a-t., mois 50 à 200 fr., 3 à 8 j. m. brg.  
Hôtel du Chemin de fer, pr. gare Viro, à louer de suite pour cause santé. S'adr. L. Mérieux, Viro.

**HOTELS** Paris.  
HOTEL GRILLON, PLACE DE LA CONCORDE.  
HOTEL MIRABEAU, 8, rue de la Paix (Opéra). Restaurant très recherché.  
HOTEL ROBLIN, 6, rue Chauveau-Lagarde (Madeleine). — Ouvert en 1916.

**PENSIONS DE FAMILLE** 1 fr. 50 la ligne.  
Aure d'air, repos, beau site, 200 fr. par mois. Roumou, château Siorac-de-Belvès (Dordogne).  
Ecole Bel Air, Clamart. Pens. garç., ouv. tte l'année. Beau lieu sur Mer. Pension de France, plein midi.  
Côte d'Azur. Vie de famille dans grande propriété. Terrasses au midi, vue mer, électricité. M. et Mme Ed. Lecocq, propr., Juan-les-Pins (Alpes-Maritimes).  
FAMILY HOUSE, cuisine soignée, confort moderne, belle vue sur la mer, parl. anglais spoken — 108, promenade Corniche, Marseille.  
Pension confortable, jardin — 153, rue Legendre.  
Dame ayant rentes, music., dés. pension confort. ch. personne seule, province agréab. pas fr. étrangère Paris. — M<sup>me</sup> Deblon, p. r. Bressure (2-Sèvres).

**VENTE et ACHAT DE PROPRIÉTÉS** 2 fr. la ligne.  
J'envoie franco LISTE de 1.500 propriétés à vendre et 25 à louer. — Boisselot, 56, rue du Rocher, 56, Paris.  
A vendre (Tarn-et-Garonne) beau VIGNOBLE plaine A 10 ans, rapp. 5.000 hectol., château, élect. chevaux, tout matériel, volées fer et eau, jolie camp. 27 hectares, chalet, parc, ferme, cours d'eau. — S'adresser à M. A. Gilbert, Lamagistère (Tarn-et-Garonne).  
Confians-St-Honorine, 1/2 St-Lazare. Bluth, propr., tél. 21. Avant l'hiver, charbon étant cher, achetez sup. terrain boisé, valeur de la coupe palera 50 fr. par hect. du terrain, 3.547<sup>hect.</sup> bois, cause guer., à vend. 1 fr. 35 le mèt. 500 fr. compt., reste volont. Propr. immédiat. Tr. J. pavillon 1.100<sup>m</sup>, 12.000. Grin, 34, r. Troyon, Sèvres.

LA RÉPONSE DU PRÉSIDENT WILSON A L'ALLEMAGNE



AU MOMENT D'EMBARQUER EN CHEMIN DE FER, DES SOLDATS LISENT LA NOUVELLE de Paris et prêts à remonter en ligne. Ils viennent d'acheter les journaux de l'après-midi, et ils lisent, très calmes. Ils n'attendaient pas autre chose. Ces soldats sont confiants : ils savent bien que l'ennemi s'agenouillera un jour ou l'autre.

B L O C - N O T E S

Au moment où il venait de se proclamer « tsar des Bulgares », je fus invité à déjeuner, à Philippoli, par l'ex-Majesté Ferdinand. Je n'en suis pas plus fier pour ça... Il me conta, ainsi qu'à la douzaine de personnes qui étaient à sa table, l'histoire suivante :

— C'est à Vienne que j'étais allé chercher l'autorisation de ce coup d'Etat. J'étais parti incognito ; je revins de même, par le Danube. Mais le bateau faisait escale à une station où je savais qu'il montait toujours beaucoup de monde, et des gens qui me connaissaient de vue. Comment leur échapper ? Comment éviter d'être reconnu ?... Ma foi, après y avoir réfléchi, je me résignai à m'enfermer, durant tout le temps de l'escale, dans un de ces endroits discrets dont on dit que même les rois sont obligés de s'y rendre à pied !

« Mais j'étais tellement agité que j'oubliai de pousser le verrou... et je vis entrer le prince de X... la personne justement dont je désirais le plus qu'elle ignorât ma présence à bord. Par bonheur, le prince fut lui-même si gêné par son involontaire indiscret qu'il referma la porte sans rien regarder, sans distinguer mes traits. »

Pierre MILLE.

Atrocités bulgares

On n'imagine pas la cruauté avec laquelle durant l'invasion les Bulgares exterminèrent les populations grecques de la Macédoine orientale. Dans la région de Serres, il ne reste plus que quelques habitants hâves et vêtus de haillons. Les animaux ont

été voisés ; les arbres abattus. De nombreux villages ont été rasés. Après avoir réquisitionné tous les petits approvisionnements existants, les autorités bulgares arrachèrent aux Grecs affamés des déclarations signées portant qu'ils demandaient à passer en Bulgarie. Sur les 24.000 habitants que la ville de Serres comptait en 1916, la moitié fut déportée ; des 11.000 restants, 5.000 moururent de faim plutôt que d'abandonner le sol ancestral. Un employé de la Banque d'Orient, nommé Plakidas, enterra lui-même ses cinq enfants, préférant les voir morts que métamorphosés en Bulgares.

Félicitations aux P. T. T.

On a si souvent critiqué nos braves P. T. T. qu'il ne faut pas négliger une occasion de leur rendre justice : ils viennent, à leur honneur, de se tirer d'un pas difficile.

Un de nos compatriotes qui réside à Shanghai s'était abonné récemment à l'« Oficiel », la Ligue maritime et à l'un de nos grands confrères du matin. Il eut l'agréable surprise de recevoir très exactement les journaux en question, mais sa surprise devint de l'admiration quand il eut constaté respectivement sur les bandes les « situations géographiques » que voici : Shanghai (Indochine) ; Shanghai (Tonkin) ; Shanghai (Haiti).

Dans cette macédoine un peu pimentée — même pour le chaos où se débat le vieux monde — les P. T. T. ont d'une main délicate remis chaque chose à sa place et rendu Shanghai à la Chine. Car nos fonctionnaires ont, au besoin, de l'initiative.

L'utilité des cartes géographiques

Une des causes du désastre ottoman en Palestine est certainement l'ignorance des Turcs, qui ne connaissent pas la géographie des pays soumis à leur férule. En 1912, les

officiers du sultan attribuaient leurs échecs au fait que leurs cartes de Turquie d'Europe étaient absolument inexactes ; celles de Palestine qui leur sont fournies maintenant ne valent sans doute pas mieux.

Les Alliés, au contraire, sont en possession d'excellentes cartes de la Terre Sainte. Elles furent levées, il y a plus de cinquante ans, par le service de topographie de l'armée anglaise. C'est au cours du travail de triangulation effectué alors qu'on reconnut le niveau de la mer Morte pour être de 430 mètres plus bas que celui de la Méditerranée.

Le 13<sup>e</sup> mille

de un Pékin sur le front, texte et dessins de Sem, vient de paraître. Avis à tous ceux qui n'ont pu encore se procurer cet ouvrage émouvant et original, un des meilleurs qui aient été écrits sur la guerre. C'est un livre à conserver. (Editions Pierre Lafitte).

LE PONT DES ARTS

Partisan des musées payants, M. Jean Ajalbert, de l'Académie Goncourt, directeur de la Manufacture nationale de Beauvais et conservateur honoraire de la Malmaison, raconte dans le *Mercure de France* comment il fut admis à ouvrir les jardins et le château « en faisant payer ». En fait, la Malmaison aura été le premier musée national payant.

La neuvième exposition de l'Arc-en-Ciel, groupe franco-anglo-américain, restera ouverte au profit des « Pupilles de la Nation », à la Galerie Goupil, jusqu'au 3 novembre.

Le député socialiste unifié André Lebey, qui fait partie des 41, est, on le sait, un poète marquant de l'école symboliste. Depuis longtemps il n'avait plus rien donné dans le domaine lyrique. Son recueil de poèmes, singulièrement intitulé *Coffrets étoilés*, suscitera sans doute une certaine curiosité.

LE VEILLEUR.

Dans tous les Hôpitaux  
Migraines, Névralgies  
Lumbago, Fièvre, Grippe  
sont traités par  
**L'Aspirine**  
"USINES du RHÔNE"  
LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS : 1 fr. 50  
En Vente dans toutes les Pharmacies.

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes  
Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur. La bte 8 fr. 50 c. mand.

TRAITEMENT PRÉVENTIF  
et GUÉRISON ASSURÉE  
pour ENGELURES, GERCURES  
BRULURES, employez et exigez le  
**Baume des Pyrénées**  
de E. MENON  
Dans toutes les Pharmacies et Pharmacie CAMPAN  
Cinq-Cantons, BAYONNE (Basses-Pyrénées).  
Le Pot (inglé compris) : 3 fr. - P<sup>re</sup> 3<sup>fr</sup> 30 (ajouté à la commande).

FELDT achète cher bijoux, brillants, or, argent, platine et dentiers, 10, r. Fontaine.  
**POLICE PRIVÉE**, Vescov, ex-chef de la Sûreté, 14, rue de Châteaudun, Paris, miss. sup., surr., recit., constat., divorces.

**PASTILLES MIRATON**  
Constipation  
3 fr. CHATELGUYON 3 fr.

**BENEFICES DE GUERRE IMPOTS** nouveaux  
Prorogations, Réductions de loyer, Consultations  
de 10 à 12 h. et 3 à 5 h. VACHON, 38, rue Rochefort, T. 66-41

**VIEILLIR, c'est Blanchir.**  
Vous ne vieillirez jamais si, pour votre chevelure, vous employez **La PÉTROLINE** du D<sup>r</sup> Jammes, qui arrête la chute des cheveux, fortifie leur croissance et les empêche de blanchir. Les personnes qui l'emploient ont toujours une chevelure souple, soyeuse, brillante et sans pellicules.  
PRINX : 5 fr. dans les pharmacies.  
J. BERTHIER, Grenoble. Envoi fco par poste, 6 fr.

**NOUVELLE BANDE - MOLLETIÈRE**  
en tricot renforcé du D<sup>r</sup> Namy  
Solide - Légère - Éléante - Lavable  
SOUTIENT sans comprimer  
RÉGULARISE la circulation du sang  
SUPPRIME engorgements, fatigues des jambes, crampes, fatigue, COLORIS : horizon, marine, noir, kaki, gris.  
En vente dans les grands magasins et dans les bonnes maisons. Gros et détail : BOS & PUEL, 234, Fg St-Martin, Paris

**CONSTIPATION** Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs : Comprimés DOZIERES, la bte 2 fr. 20, imp. comp. Les exp. ttes phar. ou écrire Laborat. Doziers, St-Brieux, (C.-du-N.).  
**Plaies, Brûlures GOMENOL**  
ONGUENT GOMENOL on ( Le tube 4 francs 0120 - GOMENOL à 33 % ) (impôt compris)  
Dans toutes les bonnes pharmacies. — Renseignements et échantillons : 17, rue Ambroise-Thomas, Paris.

**J'ACHÈTE CHER** Vêtements hom. et dames, Fourrures, Uniform. milit. Vais. domic. NEUMEISTER, 12, r. Gomboust.

**FATIGUÉES** par maladies, chagrins, surmenage, prenez du **PHOSPHO-SÉRUM QUÉMERAIS** Supprime fatigue, anémie, neurasthénie. Vitalise le sang, en RÉGULARISE le cours. Hyperémie, anémie, impuissance, Cancer, Fibrome, Accidents du retour d'âge. — Ttes Ph<sup>ies</sup>. Cure de 25 jours. 5 fr. 50 contre mandat. Cure intégrale de 40 jours, 22 francs franco. Laboratoire Quémerais, près Ecole Médecine, Rennes

**MARIAGES** riches et pour toutes situations honorables. M<sup>me</sup> Hardouin, 62, rue d'Hauteville, de 2 à 5 h. M<sup>me</sup> de confiance f. en 1861.

**SAVON "LE PLIANT"**  
Les 50 kil. net 140 fr. ; 100 kil. net 275 fr. Postal d'essai 10 k. 29 fr. : franco gare cont. remb. Savonnerie Provençale, Marseille-Saint-Just.

**CONSTIPES CLERAMBOURG**  
guéris par la PILULE connue dep. 1598, Les 22 Pilules 0 fr. 75  
Extrait gratuit, 4, rue Tarbé, Paris

DEMAIN AU  
**THÉÂTRE RÉJANE**  
Répétition générale de  
**NOTRE IMAGE**  
de M. HENRY BATAILLE  
**MME RÉJANE**  
**FÉLIX HUGUENET**  
Armand BOUR  
Marguerite CARON  
NUMES  
**JANE RENOUARDT**  
Samedi 1<sup>re</sup> Représentation à bureaux ouverts  
Location de 11 h. à 19 h. Cent. 38-75

APRES-DEMAIN SAMEDI  
**Aux FOLIES-BERGÈRE**  
PREMIÈRE REPRESENTATION  
de la Revue Franco-Anglo-Américaine  
**ZIG-ZAG!**  
d'ALBERT DE COURVILLE  
de l'Hippodrome de Londres  
**LE PLUS GRAND SUCCÈS ANGLAIS**  
avec  
**SHIRLEY KELLOGG**  
**FRED KITCHEN, DAPHNE POLLARD**  
**IDA ADAMS GEORGE CLARK**  
etc., etc., etc.  
**Les 80 Anglaises du Beauty Chorus**  
de l'Hippodrome de Londres  
**DEMAIN VENDREDI**  
**RÉPÉTITION GÉNÉRALE**  
LOCATION : Gutenberg 02-59

UN FORMIDABLE PROGRAMME ATTIRE A  
**L'OLYMPIA**  
TOUS LES FRANÇAIS, ANGLAIS ET AMÉRICAINS  
Demain, nouveau spectacle  
**HENRIETTE LEBLOND**  
**ZA-YA-ME THE FIELDS**  
**LOTTO LILO AND LOTTO**  
**MERIEL CHRISTIS** et **DONNA WILLIS**  
Le déconcertant et l'impressionnant  
**GOLDEN** et **ELDID**  
**FAUTEUILS depuis 1 franc**

**POUR DEVENIR INGÉNIEUR**  
Les FAMILLES dont les ENFANTS se...  
destinent à la carrière...  
ÉLECTRICIEN-MÉCANICIEN  
DES TRAVAUX PUBLICS...  
d'INGÉNIEUR...  
ARCHITECTE...  
sont invitées, avant de prendre une décision, à visiter ou faire visiter...  
**L'ÉCOLE SPÉCIALE DES TRAVAUX PUBLICS DU BATIMENT et DE L'INDUSTRIE**  
D'ARQUEL-CACHAN, près PARIS  
dont les installations uniques au monde couvrent plus de 7 hectares  
Vastes laboratoires, ateliers, usines et polygones des applications industrielles  
Grand parc, terrains de sport classés  
Pour tous renseignements, s'adresser à la Direction de l'Ecole, 3, r. Théard, Paris 1<sup>er</sup>

**ÉLECTRICIEN** sérieux fait installations, réparations, force, lumière. Lanzenberg, 83, r. Rome.

**DENTISTE** MÉTROPOL. Soins Spécialisés de Dentiers et Reparatons en 3 heures. 26, Boulevard St. Denis

**ON DEMANDE GARÇON DE BUREAU**  
Se présenter avec références : Société Nouvelle de Publicité, 11, boulevard des Italiens.  
Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.  
Imprimerie, 19, rue Calet, Paris. — Volumard

**Cure d'Automne**  
Voici les feuilles qui tombent, annonçant le mouvement descendant de la sève. C'est un fait reconnu qu'il faut TOMBER, tout comme au printemps, la sève, dans le corps humain, suit la même marche que la sève dans la plante. Il est donc de toute nécessité de régulariser cette CIRCULATION du SANG, de laquelle dépendent la Vie et la Santé. Le meilleur moyen consiste à faire une cure avec la  
**JOUVENCE de l'Abbé SOURY**  
qui guérit, sans poisons ni opérations, les Maladies intérieures de la Femme : Métrites, Fibromes, Hémorragies, Pertes blanches, Règles irrégulières et douloureuses, Suites de Couches, Migraines, Névralgies, Maladies du Retour d'Âge, des Nerfs et de l'Estomac, Faiblesse, Neurasthénie, Troubles de la Circulation du Sang : Vertiges, Étourdissements, Lourdeurs de tête, Éblouissements, Congestions, Varices, Hémorroïdes, Phlébites, etc.  
La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 5 fr. ; franco gare, 5 fr. 60. Les quatre flacons, 20 fr. ; franco gare contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen. (Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.)  
Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'HYGIÉNINE des DAMES. La boîte, 2 fr. 25 ; franco poste, 2 fr. 60. (Ajouter 0 fr. 30 pour l'impôt.)  
(Notice contenant renseignements gratuits.)

**La POUDRE de riz De LUZY**  
est, pour ses qualités de pureté, d'adhérence, de finesse, la préférée des élégantes  
SE FAIT EN 8 TEINTES : Blanc, chair, rose, rachel, rachel ardent, ocre légèr, mauve, mauve.  
SE TROUVE DANS TOUS LES GRANDS MAGASINS : Coiffeurs, Parfumeries et autres maisons bien assorties  
Gros : 44, rue des Mathurins, Paris  
SE VEND EN BOITES de trois grandeurs : 1 fr. 25, 2 fr. 75, 5 francs